

L'histoire du ramoneur

L'histoire du ramoneur, source française



Le nettoyage des cheminées s'impose. On s'est longtemps chauffé avec des brasiers et des chariots à feu. C'est au XII^{ème} siècle qu'on commence à construire des cheminées fixes à foyer, surmontées d'une hotte, dont l'emploi se généralise au XV^{ème} siècle. Débarrasser régulièrement les conduits de la suie qui s'y dépose est alors indispensable pour écarter le danger des feux de cheminée et des incendies qu'ils entraînent. C'est ainsi que naît et se constitue un corps de métier chargé du nettoyage des cheminées : les ramoneurs, qui doivent leur nom au fagot de branches qu'ils utilisent (en vieux français, raim signifie rameau et ramon signifie balai).

La charge de "ramoneur des maisons royales" est créée et des ordonnances en 1672 et 1698 exigent des propriétaires de tenir leurs tuyaux toujours propres. Au XVIII^{ème} siècle, les ramoneurs, qui se distinguent par un costume spécial et par un numéro qu'ils portent sur leur bonnet, sont jour et nuit dans des bureaux à la disposition des usagers. Le prix du ramonage est fixé d'après le nombre des étages des maisons et leur fréquence est liée à l'usage qui est fait de la cheminée. En 1884, une ordonnance de police rend obligatoire le nettoyage des cheminées aux habitants et surtout aux boulangers et aux restaurateurs. Ceux qui négligent de faire ramoner les cheminées sont passibles d'une amende de cinq francs et en cas de récidive d'emprisonnement de un à cinq jours.



Un peuple migrateur

Dès le XVI^{ème} siècle, le métier est déjà exercé par de petits Piémontais "à peine sortis de l'escaille". Aux Piémontais se mêlent des Lombards qui, lorsque l'ouvrage manque, mendient et vivent du colportage et de la vente de petits objets d'orfèvrerie et de quincaillerie. Au XIX^{ème} siècle, ramoneur reste un métier de migrants. On les dit "Savoyards" mais ils viennent également du Dauphiné, de Franche-Comté, du Velay, de l'Auvergne, voire des Pyrénées. La migration des ramoneurs est en fait un exode de la montagne vers la plaine, un mouvement d'une région déshéritée vers un pays plus prospère. Les parents ont une bouche de moins à nourrir pendant une saison, les enfants gagnent un peu d'argent. Passer l'hiver dans une région au climat moins rude, échapper à l'école et au dur travail de la ferme, voir du pays, "faire comme les autres" sont d'autres raisons qui peuvent expliquer ces migrations saisonnières. Après l'accord des parents, les patrons ramoneurs recrutent ainsi dans les régions de montagne de jeunes garçons de 6 à 7 ans, parfois même des filles déguisées en garçons, qu'ils emmènent à pied et par étapes à Paris et dans les villes et bourgs de province. Chaque patron a le monopole du ramonage dans les localités qu'il traverse. Au début du XX^{ème} siècle, l'émigration des petits Savoyards prend fin avec l'apparition de nouvelles lois sur le travail et pour des raisons

techniques : constructions bien plus hautes, aux conduits de cheminée très étroits, accessibles aux seuls hérissos.

Extrait du chapitre concerné, dans l'ouvrage Les métiers d'autrefois, de Marie-Odile Mergnac, Claire Lanaspren, Baptiste Bertrand et Max Déjean, Archives et Culture.



L'histoire du ramoneur, source anglaise

Histoire



Le ramonage des cheminées, développé comme une profession nécessaire résulte de deux innovations : L'invention de la cheminée et l'utilisation du charbon ou du bois comme source

de combustible pour le chauffage. Bien que les origines du ramonage de la cheminée puissent remonter à la période médiévale, le ramonage vraiment s'est développé comme une profession établie en Angleterre au cours des 17 et 18èmes siècles. Comme les gens ont commencé à apprécier les avantages du foyer et de la cheminée, ils en ont exigé dans la plupart des pièces des maisons, si bien qu'il a fallu réduire la taille des cheminées. Au cours de cette même période, l'utilisation du charbon a commencé à croître en popularité et a commencé à remplacer



le bois comme source de combustible. Le charbon représente une suie collante qui ne s'enlève pas à la simple utilisation d'une brosse ; il faut gratter l'accumulation de suie dans les bords. Les gens se sont vite rendu compte que les foyers et les cheminées avaient besoin d'un nettoyage et que résider dans une maison pleine de suie et de fumée était malsain. De là a commencé la nécessité de nettoyer régulièrement la cheminée. Les gentx ont vite apprécié la venue du ramoneur et ce dernier est devenu associé à une maison en bonne santé. Il est intéressant de noter qu'au début, les cheminées étaient nettoyées gratuitement. Un

ramoneur faisait de l'argent en vendant la suie pour les agriculteurs et les jardiniers comme engrais. Cela a duré jusque vers la fin des années 1800, à l'apparition des engrais chimiques.

Avec le début de la révolution industrielle, la profession de ramoneur a prospéré. Dans le Londres victorien, l'utilisation du charbon et l'augmentation des constructions rendaient l'air brumeux et foncé. Les conditions étaient si mauvaises que la Reine Victoria ordonna que tous les conduits de fumée ou cheminées soient souvent nettoyés, sous peine d'amende.



Le rôle des enfants



Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi de nombreuses photos illustraient des enfants comme ramoneurs ? En raison de l'absence d'outils appropriés, et parce que les conduits de l'époque étaient relativement petits, l'utilisation d'enfants était nécessaire. Seul un enfant était suffisamment petit pour pénétrer dans les cheminées et les nettoyer. En Angleterre, pendant les années 1700 et 1800, Master Sweep achetait les jeunes enfants des orphelinats et les sans-abris des rues pour en faire des serviteurs sous contrat. Il s'agissait de jeunes enfants âgés de 5 à 10 ans, utilisés pour grimper les cheminées et nettoyer les dépôts de suie et de goudron. Le maître ramoneur leur apprenait le métier tout en étant responsable de leur alimentation, de leur habillement et de leur logement. Dès l'aube et jusqu'à midi, les « garçons d'escalade », comme on les appelait, passaient au-travers des rues et criaient leurs services « Chiminey ! Chiminey ! ». Le travail de ces « garçons d'escalade » était rendu difficile à cause des cheminées étroites. Pour « encourager » les plus réticents, le maître ramoneur faisait un petit feu dans la cheminée, ou allumait une brindille sous leurs pieds ou les obligeait même à monter avec des broches métalliques. Leurs conditions de travail étaient dures et cruelles. C'était un travail dangereux, sale et surtout sans protection respiratoire ou vêtements adéquats. Beaucoup ont souffert de la première maladie industrielle connue : le cancer du ramoneur, causé par l'irritation constante de la suie de goudron de houille sur la peau nue. On a également enregistré



des cas où ces garçons mouraient étranglés, étouffés, coincés ou suite à l'inhalation de la poussière des cheminées. Par ailleurs, ces jeunes dormaient dans les caves sur les sacs de suie des cheminées qu'ils avaient nettoyées. Ils étaient souvent malades, rarement baignés, et on apprit à mendier pour de la nourriture et des vêtements. Tout l'argent allait à leurs maîtres. Cette pratique des enfants a duré de nombreuses années avant que les actes du Parlement, approuvés par la Chambre des Lords, interdise l'utilisation des « garçons d'escalade ». En plus des enfants, les oies étaient souvent utilisées comme instrument de nettoyage des cheminées. Le ramoneur liait les pattes de l'animal et le jetait dans la cheminée. Les battements d'ailes balayaient la suie vers le bas. Bien sûr, le travail n'était



pas meilleur pour les oiseaux que pour les enfants. Autre facteur qui contribua à mettre fin à l'utilisation des enfants a été l'invention d'un outil de nettoyage de cheminée, une sorte de balai à éléments raccordables. Un ingénieur, Joseph Glass, a inventé les premières formes de brosses et de tiges, encore utilisées à ce jour. Une autre méthode venant d'Angleterre et encore utilisée de nos jours était une balle (boulet métallique), une corde et un système de hérissons. Le système de corde était descendu du haut de la cheminée. Le poids de la boule de fer ou de plomb tirait la brosse vers le bas, et rendait ainsi le nettoyage de la cheminée plus aisé.

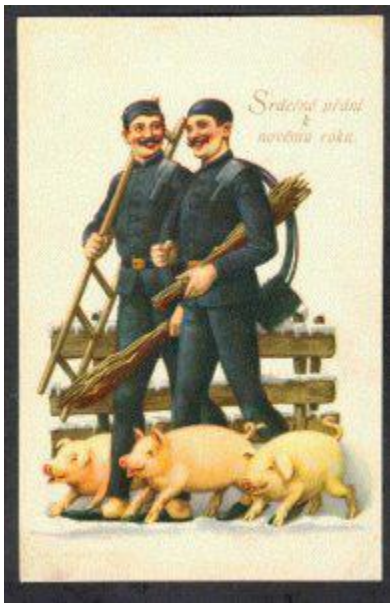


Quelques légendes et conte sur les ramoneurs

Ramoneur porte-bonheur



La légende raconte qu'en 1066, Guillaume roi de Grande-Bretagne a été sauvé par un ramoneur, qui le poussa hors de la voie empruntée par un cheval emballé et son transport. En récompense, le roi invita le ramoneur au mariage de sa fille. Depuis, il a été considéré comme porte-bonheur d'avoir un ramoneur pour un mariage ou lors d'événements spéciaux, voire même pour une visite de votre maison. En outre, le roi a déclaré que tous les ramoneurs, porteurs de chance, étaient autorisés à porter le chapeau haut de forme, de coutume réservé à la royauté et à la noblesse. Il devint également un signe de chance de porter 13 boutons, comme le ramoneur, à sa veste. Ainsi, la légende prédit que d'un coup de balai, le ramoneur peut annuler toute malchance.



Les cochons et les ramoneurs

Les porcs et les ramoneurs sont liés entre eux dans la tradition comme porte-bonheur. Il était d'usage que le ramoneur transporte à la ville un cochon dans les rues de New Year's Day. Les personnes payaient une petite somme pour tirer un poil du porc et faire un vœu. Ainsi, les porcs étaient également des symboles de bonne chance, au même titre que le fer à cheval et le trèfle à 4 feuilles.



La dame chanceuse



Saviez-vous que c'est un signe de chance d'avoir un ramoneur le jour de votre mariage, et surtout de lui serrer la main ou d'être embrassé par lui ? Beaucoup de ramoneurs sont aujourd'hui encore invités à des mariages pour assurer un bon départ pour un mariage heureux. La tradition remonte, dit-on, à un ramoneur qui a perdu

l'équilibre et est tombé d'un toit. Il s'est rattrapé à la gouttière et était pendu par les pieds quand une jeune fille, dont la main était destinée à un autre, l'atteint par la fenêtre, le tira à l'intérieur et lui sauva la vie. Ils sont aussitôt tombés amoureux et se marièrent...

Le rassemblement international des ramoneurs à Santa Maria Maggiore, en Italie



« Spazzacamini » est en fait le mot italien pour désigner « Ramoneurs ». Ainsi, chaque année a lieu un impressionnant rassemblement de ramoneurs de partout dans le monde à Santa Maria Maggiore, en Italie. Pendant des décennies, les ramoneurs européens s'y sont réunis pour honorer les primitifs garçons italiens connus sous le nom de Spazzacamini, le berceau de notre profession. C'est également une célébration des progrès réalisés dans notre métier depuis. On y trouve un certain nombre de références au métier de ramoneur et l'on peut visiter le musée du ramoneur. Le musée conserve des instruments de travail, des vêtements et des outils (brosses, râpes, balais) mais aussi des photographies et des publications sur un métier qui a caractérisé toute une époque.



Images et photos du passé







Issac Kawkins
Chimney Sweep
ca. 1898









Le ramoneur du XXIème siècle

Il est évident que les conditions de travail et l'outillage du siècle passé ne correspondent en aucun cas à ce que représentent les travaux de ramonage d'aujourd'hui. Place aux méthodes de nettoyage modernes, aux appareils de mesures électroniques, aux caméras de contrôles et à un outillage à la pointe de la technologie. Malgré ces évolutions, votre ramoneur véhicule toujours un signe de porte bonheur et de chance. Ce bonheur qu'il dispense consiste à protéger nos foyers contre les dangers de l'incendie. Par ses activités, il examine et entretient avec une grande conscience professionnelle les cheminées et installations de chauffage. Les passages réguliers du ramoneur ont toujours pour buts la prévention des incendies, l'économie d'énergie et la protection de l'environnement. Le ramoneur devient également un excellent conseiller en matière de techniques de chauffage, d'énergie et de protection incendie. Par ailleurs, il est chargé par le service de l'environnement d'exécuter les mesures de combustion des appareils à combustibles liquides et gazeux au moyen d'appareils de mesures électroniques. Les systèmes de chauffage modernes nécessitent des connaissances, une approche et un outillage plus minutieux. C'est ainsi que les entreprises de ramonage se doivent de proposer un service exempt de tout reproche au moyen d'une formation et d'un outillage de qualité, garantissant un nettoyage dans les règles de l'art. L'entreprise de ramonage, sous l'entité du maître ramoneur, s'engage entre autres à appliquer les fréquences et les travaux de ramonage édités par l'Etat. Elle est responsable de la bonne exécution du travail établi par des personnes titulaires d'un certificat fédéral de capacité, d'une pratique ou d'un certificat reconnu équivalent par l'autorité compétente. Il a l'obligation de signaler par écrit, au propriétaire, les défauts, les dégradations et non-conformités constatées. En cas de danger d'incendie, il doit de plus et sans délai, informer la commission locale du feu et l'inspection du feu concernées. Il s'agit également de sa propre responsabilité de dénoncer toute personne qui refuse de faire exécuter les travaux de ramonage obligatoires ou de contrôle à l'inspection du feu de son arrondissement.